

On y va ?

Je pense à vous, Monsieur, dans ces tissages du temps. Votre épouse n'arrive pas à mourir. C'est en tout cas ce que me dit l'infirmière qui appelle. Elle s'excuse, s'emmêle, dit que la famille n'en peut plus, ni les soignants, que plus personne ne sait quoi faire, que tout le monde est venu lui dire au revoir et qu'elle reste là, suspendue à un fil invisible de ce côté-là de la vie, yeux et visage parfaitement clos. Si je pouvais faire quelque chose ?

J'arrive dans le couloir. Votre fille et votre sœur se tiennent devant la porte fermée de la chambre de votre femme. Vous, vous êtes dans la salle d'attente réservée aux familles, au bout du couloir. Elles ont trouvé un prétexte pour vous éloigner parce que « vous ne seriez pas d'accord ». Elles me proposent d'aller voir votre femme sans que vous le sachiez, pendant qu'elles veilleront à ce que vous ne reveniez pas trop vite. Votre fille parle longuement, debout là, devant le mur de cette porte. La parole fait remarquablement son travail sans que je m'en mêle. A un moment elle se tait, me regarde dans les yeux puis me dit : « En fait c'est peut-être mieux d'aller voir Papa... »

Nous entrons dans la salle d'attente. Vous êtes assis sur ces chaises en plastique mal-commodes soudées les unes aux autres. Votre fille me présente. Elle vous parle de la foi de votre femme, que ce serait bien pour elle, que ça l'aiderait peut-être à « partir ». Vous m'attrapez la main et je m'accroupis devant vous. « Moi, vous savez, je suis quelqu'un de la terre, je crois pas à tous ces trucs, là... » et vous faites un vague signe vers le ciel. Votre main tient la mienne tranquillement, affectueusement, sans hâte. Votre main tient la mienne avec amitié. Puis, sans aucune transition dont je puisse me souvenir, vous me racontez votre guerre d'Algérie. Longuement, dans le détail. Votre fille et votre sœur ont disparu de mon champ de vision, elles se tiennent pourtant toujours juste à la frontière de la porte, debout. Au moment où je me demande ce que nous sommes en train de faire tous les deux, et, désorientée, si je dois vous ramener à maintenant, vous me décrivez une embuscade et c'est impossible de vous interrompre. Vous étiez au bord d'une falaise et on vous tenait en joue. Vous avez vu le moment où vous alliez mourir. Vous dites : « J'ai vu la mort en face. » Une jeep est arrivée sur les chapeaux de roue, à la seconde ultime, et a ordonné au tireur de baisser son arme. Vous avez eu la vie sauve.

Il y a un silence. Puis vous vous levez en me disant : « On y va ? »

Je suis un peu perdue. « D'accord, on y va.
Et... on fait quoi, alors ? »

« Ben, on va prier avec elle... »

Nous y sommes allés.

Quand de nouveau nous sommes sortis dans le couloir, votre sœur vous a arrêté par l'épaule : « Tu vois, je crois que c'est de ça dont elle avait besoin. »

Et vous avez répondu : « Non. C'est ça dont *nous*, on avait besoin. »